



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Nous faisons connaître, en un autre endroit de la présente livraison, le verdict des juges du deuxième, concours littéraire annuel de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Ce concours, comme l'on sait, portait sur la rédaction d'un croquis du terroir ou d'une scène quelconque de la vie à la campagne: coutumes, amusements, cérémonies, travaux, etc., etc. Le champ était vaste, comme les concurrents ont pu le remarquer. Aussi dans les quarante compositions que le secrétaire du concours a reçues, l'on a abordé un peu tous les sujets. Quelques-uns se sont même écartés du sujet principal et, pour cela, ont été éliminés du concours dès la première séance du jury: celle de l'élimination. En effet, des concurrents, au lieu d'un croquis, d'une description, d'une scène, quelques-unes fort bien, d'ailleurs, nous ont adressé un conte ou une nouvelle. Les juges, forcément, les ont mis hors concours. Les contes et les nouvelles viendront en leur temps, dans les concours subséquents.

Nous avons eu la curiosité de demander aux juges leurs impressions sur les compositions qu'ils ont eu à juger. Tous ont été unanimes à nous répondre, en résumé, ce qui suit:

"Du talent chez la plupart des concurrents; beaucoup d'observation, du style, en général; mais de l'inexpérience dans l'écriture et surtout, défaut presque absolu de soin dans la rédaction, au point de vue du fond comme au point de vue de la forme. La forme est, en général, négligée déplorablement. On dirait que quatre-vingt-dix pour cent des concurrents n'ont pas relu leur copie avant de l'adresser. "On nous a même soumis", nous dit un juge, "des compositions écrites à la diable, au crayon de mine, remplies de ratures, de véritables brouillons. Sur

les quarante que nous avons examinées", a-t-il ajouté, "une seule était véritablement propre; et c'était un conte qu'il nous a fallu mettre de côté, étant en dehors des règlements et de l'objet du concours."

Trop de vague, trop de généralités aussi dans l'observation ou la description, nous dit-on; pas suffisamment de précision. Et que de répétitions! Des compositions d'un style au demeurant remarquable, ont dû être mises de côté, faute des soins les plus élémentaires dans la rédaction ou, si l'on veut, de la "copie". La ponctuation est déplorable, en général. Les termes aussi sont vagues, trop généralistes; pas de précision dans le trait, dans le fait observé, défaut de consistance. Aussi, défaut de sciences naturelles dans la description des scènes de la nature: du vague et toujours du vague, du cliché, le sentier battu. Manque d'originalité, en définitive.

Bref! pour résumer, du talent partout, mais pas suffisamment soigné et cultivé. Un talent naturel lâche, sans efforts dans la voie de la perfection. Et puis, encore, des longueurs et des longueurs, à n'en plus finir; pas de concision et des kyrielles d'adjectifs, de superlatifs tous dans le même sens, fruits de l'inexpérience.

Puissent ces quelques remarques faites en toute bonne foi, servir de leçons aux participants à nos futurs concours, à nos collaborateurs et à tous ceux et celles qui, sans trop d'expérience, brûlent trop facilement souvent d'envoyer "de la copie" aux journaux et aux revues, ne se fiant qu'à la conviction qu'ils se sont trop facilement faite sur la supériorité de leur travail et de leur talent.

Du soin, de la modestie et de l'étude, voilà ce que nous conseillons.